

se, s'illuminer et grandir encore dans l'âme de la libératrice. Courage à toute épreuve, intrépidité au-dessus de son âge et de son sexe, angélique pureté dans les camps, charité jusque dans la mêlée sanglante, confiance sans borne en ce Dieu des armées qui l'envoie et la fera triompher, voilà quel spectacle nous est réservé en cette deuxième phase de la vie de la Pucelle...

Elle a quitté Blois avec douze mille soldats, et comme elle a horreur du sang versé, cette guerrière étrange, elle a envoyé aux Anglais une sommation dans laquelle sa grande âme se trahit déjà tout entière. "Entre vous, archers, compagnons de guerre gentils et aultres, qui êtes devant la bonne ville d'Orléans, allez-vous-en, de par Dieu, en vos pays!... Roy d'Angleterre, si ainsi ne le faites, je suis chef de guerre, et en quelque lieu que j'atteindrai vos gens en France, je les ferai aller, veuillent ou non veuillent! Je suis venue de par Dieu, corps pour corps, pour vous bouter hors de toute France!"

Ces fières et françaises paroles ne sont pas une vaine forfanterie. Elle arrive avec ses braves "tous bien confessés, pénitents et de bonne volonté", car c'est là encore une des singularités de Jeanne d'Arc: cette vierge guerrière ne veut que des cœurs purs sous ses drapeaux! Elle a chassé du camp les folles filles; tous ces routiers qui se permettent tout parce qu'ils ne craignent rien, elle les a domptés d'un mot ou d'un regard; ils prient, ils chantent des cantiques avec elle; il y a d'sormais du moine dans ces soldats!...

Ouvrant la marche au chant du *Veni Creator*, elle arrive donc devant la ville assiégée. O douleur! on l'a trompée. Au lieu de la conduire par la rive droite on lui a fait suivre la rive gauche. Elle n'a pas seulement les Anglais devant elle, elle a le grand fleuve impossible à franchir sous le feu des batteries. "En nom Dieu, dit-elle à Dunois, l'auteur de cette déloyale manœuvre, le conseil de Messire est plus sage que le vôtre!" Elle proteste, indignée de cette vaine prudence qui compromet tout. Mais Dieu seconde son indomptable énergie, Tout à coup le vent change; l'eau de la Loire élève son niveau; des bateaux peuvent aborder. Deux cents lances seulement passeront: mais deux cents lances, Jeanne et Dieu, c'est assez pour délivrer Orléans!

Le soir, à huit heures, Jeanne entrait dans la ville, et, acclamée par tout le peuple, allait chanter dans notre cathédrale ce premier *Te Deum* dont la reconnaissance orléanaise éveille les échos tous les ans depuis quatre siècles.

Les jours suivants, elle visite les bastilles, à cheval, sous le regard de l'ennemi et à portée de ses canons. Entre temps, elle prie avec le peuple dans les églises. Telle est l'impression surnaturelle qu'elle produit, que

nos pères la prennent pour un ange et les Anglais pour une sorcière, les uns soulevés par un intraduisible enthousiasme, les autres rêvant de la prendre et de la brûler, mais immobilisés par une peur mystérieuse qui est déjà le pressentiment de la défaite.

Et voici que l'heure de combattre a sonné.

Jeanne, épuisée de fatigue, s'est jetée sur un lit et dort du profond sommeil des enfants purs et des soldats rompus par la marche. Soudain elle s'éveille. "Mon cheval! mes armes! Ah! sanglant garçon, dit-elle à son page, vous ne me disiez pas que le sang de France fût répandu!" Elle revêt son armure, monte à cheval, et part d'un galop si rapide que les étincelles jaillissent du pavé!

On avait commencé l'attaque sans elle, et il était temps qu'elle arrivât. Sur son chemin, des convois de blessés croisent sa course: "Jamais, dit-elle avec compassion, jamais je n'ai vu sang de Français, sans que mes cheveux se dressassent sur ma tête!" Elle avance quand même au milieu des cadavres. Elle paraît sur le théâtre de l'action. Trois heures durant, sa bannière au poing, elle reste dans la mêlée. Victoire! la bastille de Saint-Loup est prise, et les Anglais ont essuyé leur premier échec des mains de la Pucelle!

L'héroïne n'eut qu'un regret au soir de cette journée glorieuse; elle pleura sur les ennemis tombés dans la lutte, "parce qu'ils étaient morts sans confession."

Rien ne résiste à cette épée d'une jeune fille; toutes les bastilles sont prises l'une après l'autre.

Aux Augustins, les Français s'enfuient; la Pucelle se jette seule au milieu des Anglais, leur fait tête, plante sa bannière sur le fossé du boulevard, et arrache la victoire au péril de sa vie!

Aux Tourelles, comme l'attaque languit, elle saisit une échelle, et la dresse elle-même contre le parapet du retranchement. Elle monte à l'assaut. Mais un trait part et l'atteint entre la gorge et l'épaule.

La Pucelle est blessée, la Pucelle pleure...

Pleure, noble enfant, Dieu, qui t'a donné sa force, t'a laissé tes faiblesses et tes larmes de femme! Pleure! mêlées à ton sang, ces larmes rendront ta victoire encore plus belle!

En effet, elle se confesse. Redevenue tout à coup plus forte, elle arrache le trait enfoncé dans sa chair, se relève et ordonne de recommencer l'attaque. A sa voix, chevaliers et soldats s'élancent avec furie. "Regardez, dit Jeanne au gentilhomme qui se tient près d'elle, quand la queue de mon étendard touchera contre le boulevard..." Quelques instants après; "Jeanne, elle y touche! Entrez, tout est vôtre!"

Coup superbe! coup décisif! En un moment, les Tourelles sont emportées, Orléans est délivrée, et la France vengée peut espérer revivre.

Maintenant d'hier, c'étaient la à Beaugency. O la belle dit Jeanne fuir! — fuiront. nues!" — fois imm

En cet sous un té. Au un Angl de son à ans plus la tête de sein la tête bras, l'e

La vo

Une j pureté q lier, nul de bonté prestige vres d'u fesse: u mes et a sa vie, q émus et "Gentil ce point tes que gnons d la Fran mettre j fille solc charité: qui, cou pour un dans l'É mon fai le mond

Non, tendress cette ca dité, ce rencont neur de lisé en possible d'une s au char encore